Itron ar c'hont pa deuz klewet,
Raktal d'ann douar 'zo zemplet;

Raktal d'ann douar 'z eo zemplet,
Ha war al lec'h ez e marwet!

Kanet gant ar paour dall GARANDEL,
lezhanvet KOMPAGNON-DALL.

Pleuaret, 1844.

ANN AOTRO NANN.

BIL GWES.

I

Ann aotro Nann hag he briet
Iaouankik flamm 'zo dimezet;

Iaouankik flamm int dimezet,
Un' daouzek vloas, un-all trizek:

Iaouankik flamm int dimezet,
Iaouankik flamm dispartiet.

II

Ann aotro ar c'hont a lare
Na d'he briet, un deiz a oë:

— Brema pa 'z oc'h gwillioudet,
Petra 'c'hoanfaët, ma friet?

Un tam kefelek, un tam iar,
Pe c'hoas un tamik kig glujar?

— Un tam kefelek, mar karet,
Penamed ho poan, ma friet. —

'N aotrou ar c'hont, p'hen euz klewet,
En he fuzul a zo kroget;

En he fuzul ez e kroget,
Da chaseal d'ar c'hoad eo et.

Ebars ar c'hoad p'e digwezet,
Ur gornandonez 'n euz kavet:

— Deiz-mad d'ac'h-c'hui, aotro ar c'hont,
Me 'zo pell-zo 'klask ho rankontr;

La dame comtesse, à ces mots,
Est tombée à terre sans connaissance;

Elle est tombée à terre sans connaissance,
Et est morte sur la place!

Chanté par le mendiant aveugle GARANDEL
dit COMPAGNON-L'AVEUGLE.

Plouaret, 1844.

LE SEIGNEUR NANN.

SECONDE VERSION.

I

Le seigneur Nann et sa femme
Tout jeunes ont été mariés;

Tout jeunes ils ont été mariés,
L'une a douze ans, et l'autre treize.

Tout jeunes ils ont été mariés,
Tout jeunes aussi ils ont été séparés.

II

Le seigneur comte disait
Un jour à sa femme :

— Maintenant que vous êtes accouchée,
Que désirez-vous, ma femme?

De la chair de bécasse ou de poule,
Ou bien encore de perdrix? —

— De la chair de bécasse, si vous le voulez bien;
Mais je crains votre peine, mon mari. —

Le seigneur comte, à ces mots,
A pris son fusil;

Il a pris son fusil,
Et est allé chasser au bois.

En entrant dans le bois,
Il a rencontré une fée :

— Bonjour à vous, seigneur comte,
Il y a longtemps que je désire vous rencontrer;

Brema, p'am euz ho rankontret,
Ma eureuji a vezo red;

Pe ma eureuji promptamant,
Pe reï d'in ma *buset* (1) arc'hant;

Pe c'hoas merwell endann tri de,
Pe chomm seiz vloas war ho kwele;

Pe chomm seiz vloas war ho kwele,
Ha merwel neuze koulsgoude!

— 'Wit ho eureuji na rinn ket,
Me 'zo dimet hag eureujet;

Me 'zo dimet hag eureujet,
Bet eur mab bihan d'am friet.

Gwell ganin merwell 'dann tri de,
'Wit chomm seiz vloas war ma gwele;

'Wit chomm seiz vloas war ma gwele,
Ha merwel neuze koulsgoude! —

III

'N Aotro ar c'hont a lavare
D'he vamm, er ger pa arrue;

— Ma mammik gret ma gwele eaz
Rag me 'm euz bet ur gwall-dewez;

O chaseal er c'hoad 'z on bet
'R gornandonez am euz kavet;

'R gornandonez am euz kavet,
Ha vel-henn d'in deuz-hi laret: —

Pe hi eureuji promptamant,
Pe rei d'ei hi *buset* arc'hant;

Pe c'hoas merwell endann tri de,
Pe chomm seiz vloas war ma gwele;

Pe chomm seiz vloas war ma gwele,
Ha merwel neuze koulsgoude.

Me vezo maro 'benn tri de,
Hag 'vo beziet ar beware.

Ma mammik paour, mar am c'haret,
N'anzavet ket euz ma friet,

N'anzavet ket euz ma friet,
Ken a vo bet purifiet.

(1) Je ne connais pas ce mot *buset*. Je présume qu'il est là pour *ma fouez*, et je traduis par *mon poids*.

Maintenant que je vous ai rencontré,
Il vous faudra m'épouser;

Il vous faudra m'épouser sur le champ,
Ou me donner mon *poids* d'argent;

Ou bien encore mourir dans trois jours,
Ou rester sept ans malade sur votre lit;

Ou rester sept ans malade sur votre lit,
Et cependant mourir ensuite! —

— Pour vous épouser, je ne le ferai point,
Car je suis fiancé et même marié;

Je suis fiancé et même marié,
Et ma femme a donné le jour à un jeune fils.

J'aime mieux mourir au bout de trois jours,
Que rester sept ans sur mon lit;

Que rester sept ans sur mon lit,
Et cependant mourir ensuite! —

III

Le seigneur comte disait
A sa mère, en arrivant à la maison.

— Ma pauvre mère, faites-moi mon lit bien à l'aise,
Car j'ai fait une mauvaise journée :

J'ai été chasser au bois,
Et j'ai rencontré une fée;

J'ai rencontré une fée,
Et elle m'a parlé de la sorte :

Ou l'épouser sur le champ,
Ou lui donner son poids d'argent;

Ou bien encore mourir au bout de trois jours,
Ou rester sept ans malade sur mon lit;

Ou rester sept ans malade sur mon lit,
Et mourir après, cependant.

Je serai mort dans trois jours,
Et le quatrième je serai enterré.

Ma pauvre mère, si vous m'aimez,
Vous n'avouerez pas à ma femme;

Vous n'avouerez pas à ma femme,
Jusqu'à ce qu'elle ait été purifiée. —

IV

Ar gontez iaouank 'c'houlenne
Euz hi mamm-gaër, un deiz a oe:
— Petra 'newez 'zo en ti-ma,
Me gleo 'r mewelienn o oela? —
— Gwella marc'h 'oa er marchosi
'Zo bet debret gant ar bleizdi. —
— Laret d'ez-he na oelfont ket,
Me denno akord ma friet. —
Ar gontez iaouank 'c'houlenne,
Euz hi mitijenn en de-se:
— Perag m'eo dibrenn ho koeffou,
N'eo ket en defaot a spilhou,
Euz ar foar vraz a Landreger
Digasset 'm boa d'ac'h peb a viller? —
— Ur paour a oa ama lojet,
Hag a zo en noz-ma marwet;
Hag a zo en noz-ma marwet,
Dougenn he ganvo 'zo dleet. —
Ar gontez iaouank 'choulenne
Euz hi mamm-gaër c'hoas en de-se:
— Petra 'zo newez en ti-ma,
Me gleo beleïenn o kana?
— Ur paour aman 'oa repuet,
Hag a zo en noz-ma marwet;
Hag a zo en noz-ma marwet,
Hen bezia brema vezo red.
— Lavaret d'ez-he kana ge,
Me 'm euz arc'hant, hag a rei d'e. —
Ar gontez iaouank 'c'houlenne
Euz hi mamm-gaër, c'hoas en de-se:
— Pe-lec'h e manet ma friet?
Na deu ket pelloc'h d'am gwelet;
Na deu ket pelloc'h d'am gwelet,
Ha kustum ez oa da donet.
— Terrubl, ma merc'h, e ho kleŵet;
Ha c'hui n'oc'h ket purifiet. —

IV

La jeune comtesse demandait
Un jour à sa belle-mère :

— Qu'y a-t-il de nouveau dans cette maison,
J'entends les domestiques pleurer ? —

— Le plus beau cheval de l'écurie
A été mangé par les loups. —

— Dites-leur de ne pas pleurer,
J'arrangerai l'affaire avec mon mari. —

La jeune comtesse demandait
A ses servantes, ce jour-là :

— Pourquoi vos coiffes sont-elles pendantes ? (1)
Ce n'est pas qu'il vous manque des épingles;

De la grande foire de Tréguier,
Je vous en avais apporté à chacune un millier ? —

— Un mendiant avait été logé dans la maison,
Et il est mort cette nuit ;

Il est mort cette nuit,
Et il convient de porter son deuil. —

La jeune comtesse demandait
Encore à sa belle-mère, ce jour-là :

— Qu'y a-t-il de nouveau dans cette maison?
J'entends les prêtres chanter. —

— Un mendiant avait été logé dans la maison,
Et il est mort dans la nuit;

Il est mort dans la nuit,
Et il faudra à présent l'enterrer. —

— Dites-leur de chanter gaîment,
J'ai de l'argent, et je leur en donnerai. —

La jeune comtesse demandait
Encore à sa belle-mère, ce jour-là :

— Où donc est resté mon mari ?
Il ne vient plus me voir;

Il ne vient plus me voir,
Comme il en avait l'habitude. —

— Vos paroles m'étonnent, ma fille;
Vous n'êtes pas encore purifiée. —

(1) Dans les campagnes du pays de Tréguier et de Lannion, les femmes qui sont en deuil laissent flotter sur leurs épaules les deux ailes de leurs coiffes blanches.

Ar gontez iaouank 'c'houlenne
Euz hi mamm-gaër, c'hoas en de-se :

— Pe dillad a wiskinn brema,
'Wit monet da burifia ?

Un habit gwenn, pe ma *broget*,
Ma c'hotillonenn violet ?

— Un habit dû, euz ar gaera,
Ma merc'h wit mont d' burifia. —

Ar gontez iaouank a lare
En hi skabell pa zaouline :

— Petra 'zo newez c'hoarveset,
P'eo ma skabell en du gwisket ?

P'eo ma skabell en du gwisket,
'M euz aoun e maro ma friet !

— Nac'h pelloc'h ouzoc'h n'hellan ket,
Aze eo beziet ho priet ! —

— Dalet, mam-gaër, ma alc'houeou,
Lakit-ewez euz ar madou ;

Lakit ober er-vad d'am mab,
Me chommo ama gant he dad ! —

Kanet gant ma mamm
ROSALI AR GAC.

Kerarborn, 1848.

ANN AOTRO AR C'HONT.

TERVET GWES.

I

Ann aotro 'r c'hont hag he bried
Iaouankik-mad 'zo dimezet ;

Iaouankik-mad int dimezet,
Un' daouzek vloas, un' all trizek ;

Un' daouzek vloas, un' all trizek,
Ur mab-bihan 'benn pevarzek.

La jeune comtesse demandait
Encore à sa belle-mère, ce jour-là :
-- Quels habits mettrai-je aujourd'hui,
Pour aller me faire purifier?
Une robe blanche, ou.... (1)
Ou mon cotillon violet? —
— Une robe noire, votre plus belle,
Ma fille, pour aller vous purifier. —
La jeune comtesse disait,
En s'agenouillant dans son banc :
— Qu'est-il donc arrivé de nouveau,
Mon banc est habillé de noir?
Mon banc est habillé de noir,
Je crains que mon mari soit mort ! —
— Je ne puis vous le cacher plus longtemps,
Votre mari a été enterré là. —
— Prenez, belle-mère, mes clefs,
Et veillez sur mes biens;
Ayez bien soin de mon fils,
Moi je resterai ici avec son père !

Chanté par ma mère,
ROSALIE LE GAC.
Keràmborgne, 1848.

LE SEIGNEUR COMTE.

TROISIÈME VERSION.

I

Le seigneur comte et sa femme
Sont tout jeunes mariés;
Tout jeunes ils sont mariés,
L'une a douze ans et l'autre treize;
L'une a douze ans et l'autre treize,
A quatorze ans un fils leur est né.

(1) Je ne traduis pas le mot *broget*, que je ne connais pas.